

La République du Centre, 5 mars 2011

Mohamed Djouad, l'indigène rebelle

■ **Mohamed Djouad, 63 ans, est une figure à Orléans. Militant, associatif, il a tenté d'investir le champ politique. Sans succès.**

Ce sont des propos qui le suivent, qu'il n'hésite pas à jeter à la figure de ses interlocuteurs : « Je suis un indigène et fier de l'être. » Dernière les mots, on devine rapidement la mesure, celle d'une personnalité tourmentée qui n'a pas trouvé une justice. Mohamed Djouad, dans sa longue quête de reconnaissance, était à la recherche de son identité. Français, il l'est mais dans la douleur. Celle qui marque au fer rouge. Il aime à raconter sa grande déconvenue qui remonte à 1969. Avec sa femme, il pense rentrer français au commissariat, il en ressort algérien. Un choc pour le jeune homme. Dès lors, il se lance à corps perdu dans une reconnaissance institutionnelle. L'ancien plombier veut se faire une place au soleil. Mais il emprunte les voies, sans concession, de la solennité. Il est d'abord porteur

d'eau au PS et joue les collègues d'affiche pour Jean-Pierre Sureau, avant que celui-ci ne devienne maire d'Orléans. Mais la haine de miel ne résiste pas à une affaire d'occupation d'un hôtel, rue Coquille à Orléans. Le maire autorise l'extension. Mohamed Djouad s'y oppose et obtient gain de cause devant le tribunal administratif. L'ancien maire ne lui pardonnera jamais ce crime de lèse-majesté.

Amertume

Et, lorsque Mohamed Djouad présente à la mairie un projet de poubelles sur roulettes, il rencontre un mur. Déçu, plein d'amertume, il passe à droite. « Pour se venger », dit-il corréctement. Lui se défend. C'est cour à la droite orléanaise lui vaut beaucoup d'inimitié auprès de ses nombreux proches. Certains le qualifient de traître. Il joue l'indifférent et se drapé dans son manteau d'indigène, fier et rebelle. Ce militantisme échoué ne le nourrit pas ; sa situation sociale se dégrade. Il le conduit au camp de folie du 26 novembre 2010, la prise d'otage au siège de l'Agglo.



Mohamed Djouad fait encore parler de lui. En fugant de l'hôpital Daumerson, il n'a rien gagné vraiment ses affaires et poursuit sa fuite en avant.

REPERES

- **26 novembre 2010, à 10 h 30**
Mohamed Djouad s'engouffre dans les locaux de l'Agglo et prend en otage un responsable de la voirie. Une prise d'otage qui va durer près de neuf heures, tenant en haleine toute la France.
- **27 novembre 2010**
Placé en garde à vue au commissariat, Mohamed Djouad fait l'objet d'un placement d'office par le préfet après qu'un expert le déclare irresponsable. Ses capacités de discernement auraient été abolies.
- **3 mars 2011**
Mohamed Djouad fugue et s'enfuit de l'hôpital Daumerson.